

Le piment de la vie

Pourquoi nous parlons de diversité.



Il faut choisir : un monde où nous serions tous habillés pareil, où nous parlerions la même langue, mangerions les mêmes choses et écouterions la même musique. Toutes nos zones naturelles seraient couvertes de routes, d'édifices et de plantations de maïs et il ne resterait de la faune que des poulets élevés en batterie et des vaches laitières – un monde sans aucune diversité.

Ou un monde prospère, pacifique, sain, coloré, vibrant et résilient – bref, un monde divers et durable.

Un fait est de plus en plus clair : la diversité – biologique aussi bien que linguistique et culturelle – est la pierre angulaire du développement durable et du bien-être humain. La diversité, c'est la clé de la résilience – la capacité des systèmes naturels et sociaux de s'adapter au changement. Il ne se passe pas une semaine sans que l'on n'annonce une autre inondation dévastatrice, un autre glissement de terrain ou un nouvel ouragan à la grande consternation de la communauté de la conservation – protéger la population contre les forces brutes de ces catastrophes pourrait être si simple et si bon marché si nous laissons la nature servir de tampon.

Tout au long de son histoire, l'humanité s'est appuyée sur la diversité pour satisfaire ses besoins de base – nourriture et logement – mais aussi pour ses aspirations culturelles et spirituelles. Loisirs, détente, inspiration : la beauté de la nature a toujours attiré l'homme. Depuis quelques années nous considérons la diversité de façon plus pratique – comme une source de remèdes aux maladies et pour nous aider à nous adapter aux changements tels que le réchauffement mondial.

Or, la diversité disparaît à grands pas malgré tous les signaux d'avertissement. Nous savons que des civilisations se sont éteintes pour avoir détruit leur environnement. Nous comprenons comment les monocultures ont contribué aux catastrophes agricoles telle la famine irlandaise. Un développement et une

consommation effrénés conduisent à la destruction des systèmes naturels, à l'uniformisation des paysages et à l'érosion de la diversité culturelle. Le stress, l'obésité et l'éclatement des communautés se généralisent. Nous savons que les taux de croissance actuels ne sont pas durables et ne conduisent pas à la vie que nous souhaitons. Nous savons que nous devons changer et nous en avons les moyens. Mais alors, qu'est-ce qui nous arrête?

En occident, nous nous sommes tellement éloignés de la biodiversité que nous avons oublié à quel point nous l'utilisons dans nos vies quotidiennes, à quel point nous souffrons de sa perte. Lorsque nous mangeons un filet de saumon sauvage, imaginons-nous un instant les espèces dont dépend le saumon pour survivre? Lorsque nous abattons un arbre adulte pour faire une table, nous perdons une foule de lichens et d'invertébrés; un pan d'une toile de la vie disparaît. Les gens des pays en développement savent exactement ce qui est en jeu lorsqu'ils sortent, tous les matins, chercher du bois de feu dans une forêt qui disparaît peu à peu, lorsqu'ils doivent aller toujours plus loin chasser pour se nourrir ou cueillir des plantes médicinales pour soigner leurs enfants malades.

Nombreux sont ceux qui pensent que nous allons rapidement à notre propre perte mais beaucoup d'autres refusent cette vision apocalyptique du monde et sont convaincus que la bataille engagée pour conserver intacte la myriade de paysages, d'espèces, de cultures et de langues n'est pas perdue. Ils disent que les médias populaires sont à blâmer parce qu'ils colportent ces visions de catastrophe et que la sensibilisation aux questions environnementales et sociales n'ayant jamais été plus forte, le vent est finalement en train de tourner. Le monde communique comme il ne l'a jamais fait. Comme le dit Paul Hawken dans *Blessed Unrest*, les mouvements sociaux et environnementaux unis, comme la nature elle-même, s'organisent de la base au sommet, dans toutes

les villes et dans toutes les cultures, au niveau individuel ou au niveau des ONG multimillionnaires pour exprimer les besoins des populations du monde entier. Nous commençons à nous reconnecter avec notre environnement et les uns avec les autres.

Il ne s'agit toutefois pas ici de savoir *comment* sauver la diversité mais *pourquoi* nous en avons besoin, en premier lieu. Les spécialistes de la conservation ont l'impression de se taper la tête contre les murs parce que le reste du monde ne semble pas vouloir écouter. Il est sans doute plus probable qu'ils ne savent pas communiquer leur message. C'est la raison pour laquelle, dans la dernière ligne droite avant le Congrès mondial de la nature de Barcelone, dont le thème est *Un monde divers et durable*, nous revenons au b.a.ba pour nous demander : comment espérer vaincre la pauvreté et les changements climatiques si nous négligeons nos trésors naturels – les animaux, les plantes, les micro-organismes et les écosystèmes qui rendent notre planète vivable? En prouvant, d'un point de vue scientifique, social, économique et culturel, qu'il faut conserver la diversité, les articles qui suivent mettent en évidence à quel point celle-ci soutient presque chaque aspect de la vie humaine. Mais les arguments en faveur de la conservation de la diversité biologique et culturelle ne doivent pas tous être utilitaires. Pour beaucoup, il faut la sauver tout simplement parce qu'elle existe et cela, depuis des millénaires.

Hâtons-nous de convaincre gouvernements, politiciens, chefs d'entreprises que nous avons besoin de la diversité et qu'il est urgent qu'ils se mobilisent pour la sauver, sinon rien ne changera et notre destin sera scellé. Il faut redoubler d'efforts pour mettre en lumière les progrès réalisés et tout ce qui peut encore être fait. Il est grand temps d'unir nos forces : à Barcelone, le monde entier nous observera. ■

Qu'est-ce que ?

La biodiversité : la variabilité entre les organismes vivants issus de toutes les sources, notamment des écosystèmes terrestres, marins et aquatiques et les complexes écologiques dont ils font partie; cela comprend la diversité au sein des espèces, entre les espèces et celle des écosystèmes.

Un écosystème : une communauté de plantes, d'animaux et d'organismes plus petits qui vivent, se nourrissent, se reproduisent et entrent en interaction dans la même zone ou le même environnement.

Un service écosystémique : c'est le service que la population obtient de l'environnement. Les services écosystémiques sont la transformation des biens naturels

(sols, plantes et animaux, air et eau) en produits que nous valorisons. Il peut y avoir des services d'**approvisionnement** comme les aliments et l'eau; des services de **régulation**, par exemple, la maîtrise des crues et des maladies; des services **culturels** comme les avantages spirituels, récréatifs et culturels; ou des services d'**appui** comme le cycle des matières nutritives qui maintient les conditions nécessaires à la vie sur la planète. Les '**biens**' fournis par les écosystèmes comprennent les aliments et les plantes médicinales, les matériaux de construction, le tourisme et les loisirs et les gènes d'origine sauvage pour les plantes et les animaux domestiques.